

TRANSPARENCE :

« C'est du jazz ! »

ALGERIE ACTUALITE No. 1054 — Semaine du 26 Décembre 1985 au 1er Janvier 1986

Après
Constantine,
Oran, Saida et
Annaba, la tournée
de Safy Boutella
atterrit à Alger.
Pour février,

une tournée
en France avec
Ryad El Feth
une en Allemagne
et une autre
en Turquie.

TOURNEE DE SAFY BOUTELLA



Photos : Malek Haddad

UNE TOURNEE, LA PREMIERE DU GENRE, AU MOMENT OU LES ORGANISATIONS DU SPECTACLE semblent touchées par un silence particulièrement aigu. Elles ont eues raisons, on s'en doute. On se doutait aussi que ce n'était pas une mince affaire. La tournée de Safy Boutella en joûtera les misères plus que les splendeurs. Nous avons fait avec l'équipe les étapes d'Oran et Saïda, sans nous attendre à ce que ce fut, à ce point-là aussi rude. C'est bien simple, tout reste à faire. Et que, par Dieu, l'on ne nous invoque pas l'absence de public, c'est un mythe. Un mythe qui a bon dos certes mais qui cache mal l'ampleur du désastre. Allez voir de plus près comment s'élabore et se fait un spectacle, vous en verrez de toutes les couleurs. De quoi rendre l'âme au lieu du tablier. Le malheur, c'est que ce système ne laisse passer au travers de ses mailles que la médiocrité. Une musique facile qui ne s'encombre que de trois ou quatre accords et de quelques mots usés jusqu'à la corde. Le public a bon dos puisqu'il permet de ne pas lorgner du côté des responsabilités. Une désaffection totale des salles et des structures hypercentralisées. Enfin, la décentralisation existe !... à moins bien sûr que le problème ne soit plus épineux, et qu'il faille aller tirer le diable par la queue pour savoir pourquoi il est si difficile d'organiser un spectacle, voire impossible.

Pour vous en donner l'arrière-goût, voici deux jours d'une tournée composée de six concerts à travers le pays.

L'avion sur Oran part à midi dix, Safy Boutella est avec ses musiciens dans la salle d'embarquement. Fatigués, les yeux cernés, ils reviennent de Constantine où ils ont déjà donné deux concerts. Ils étaient à l'aéroport d'Alger depuis six heures du matin. Arrivée à Oran à treize heures, à l'hôtel tout le monde va se coucher sans même remplir les fiches. Dans le salon, Safy et Boussaâd, régisseur bénévole, revoient tous les problèmes, mais le plus inquiétant c'est le deuxième camion, transportant le matériel qui n'est pas encore arrivé. Le premier est aussi arrivé de Constantine

en retard aussi pour avoir ~~coûté~~ un prix introuvable sur le marché.

Impossible d'établir un programme, de dresser une stratégie, celle des habitudes vient à bout de tout. Jusqu'au groupe qui ne distingue plus le jour de la nuit, le déjeuner du diner, le départ de l'arrivée, le jeudi du vendredi. Une nuit blanche, une autre impossible, manger devient difficile, le spectacle passe avant tout. Enfin, jusqu'à une certaine limite puisqu'à force de ne pas dormir, de ne pas manger, on finit par ne plus penser qu'à cela.

Les techniciens sont à la salle El Maghreb et travaillent d'arrache-pied depuis quatorze heures, sans manger. Il faut au minimum six heures pour tout mettre en place. En dehors des technos et des musiciens personne ne semble convaincu que ces six heures sont nécessaires. Le deuxième camion n'arrive que vers dix-sept heures avec l'éclairage et la sono de façade. L'importance du matériel a de quoi impressionner les badauds mais pour Safy Boutella c'est son premier souci. Imaginez la panique si le camion n'était pas arrivé. Intolérable, rien que d'y penser. Tout le monde est sur les nerfs, sauf Boussaâd qui, par tous les moyens essaye de calmer le jeu. Les musiciens se sont affalés sur leur lit, dès leur arrivée à l'hôtel, sans avoir mangé. Pas évident, mais la fatigue peut faire oublier la faim. Ils ne se réveilleront qu'en fin d'après-midi après deux heures de sommeil seulement. Finalement seule leur faim s'est réveillée.

Comment faire, le spectacle ne commence qu'à vingt et une heures et le matériel, à cause des retards, ne sera entièrement monté qu'à vingt heures ? Comment faire puisqu'il leur est impossible de manger après le spectacle ? Alors, la balance ou la bouffe ? Pour les techniciens, hors d'eux, la balance passe avant la bouffe. Plus personne ne s'écoutait et chacun n'écoula plus que sa faim. Personne ne joua bien ce soir là. Un public de près de cinq cents jeunes, informés le jour même, à coups d'affiches

collées à la hâte le matin, à coups de haut parleurs et même de « berrah », dans une ville où le Raï se taille la plus forte demande parce que, peut-être, c'est la seule offre.

Comme dans un combat perdu d'avance, les musiciens sont rentrés sur scène, mutilés ou presque. Tewfik Faroukh en était malade. Il le restera et s'en plaignit à Safy juste après le concert. « Il fallait faire la balance même sans manger ». Safy réunit tout le monde. Saturé, chacun posera ses problèmes qui pour le manque de sommeil et la bouffe, qui pour de meilleures conditions de travail. M'hamed Hadi dira «... je n'ai même pas eu le temps d'accorder mon bouzouk, j'ai joué faux tout mon chorus... » « C'est une tournée de dingue ! » clame un autre. Au bout d'un moment, sur les nerfs, le consensus s'établit. « Désormais, concluera Safy, nous ferons la balance avant de manger ».

Chaque jour est différent et aucun ne ressemble à l'autre... Il faut trouver un pneu introuvable, réserver des billets d'avions, confirmer les dates, des prochains concerts, acheter des casse-croûtes, prendre financièrement en charge le séjour à Oran. « Je n'en veux plus... » dit Safy en me montrant la livre des comptes... « Je suis l'étré de dettes et à ce rythme là je ne aurai même pas un petit bénéfice... ». Le matériel appartient à Riad El Feth et ledit « petit bénéfice » aurait au moins permis à Safy d'acheter son propre matériel. Dommage, ce sera pour une autre fois.

Le car de Saïda n'arrive qu'à treize au lieu de dix heures. En chemin, le car s'arrête pour un déjeuner champêtre au fromage et aux olives. Tout cela donne une certaine ambiance aux cent quarante cinq kilomètres qui nous séparent de Saïda. Dominique s'amuse en imitant avec son appareil photo, un homme saoul et fou de l'image. M'hamed fait de l'autostop. Thierry et Sophie se promènent en suivant un chemin de terre et Carlinos rit de tout, comme un enfant, la main à l'emplacement du cœur, il rit même de

Sidney qui imite parfaitement tous les sons. Quand vous parlez à Sidney en arabe, il vous répondra avec les mêmes sons, sans en comprendre un traitre-mot. L'ambiance enfin se détend. Après tant de misère, un peu de joie. Sauf pour Safy noyé dans ses comptes, « Il ne tiendra pas le coup, ni les autres non plus et tomberont tous de sommeil sur leurs sièges.

Monsieur Hamadou, directeur de la maison de la culture de Saïda, nous attend — quel plaisir — devant la porte de l'hôtel. Le moral de la troupe est au beau fixe, le matériel est déjà arrivé. Tout le monde roupille avant de descendre à la très belle salle El Feth pour désormais la sacro-sainte réglé de la balance. Le résultat ne se fait pas attendre, une salle comble où l'on pouvait écouter de la musique sans trop de chahut. Dès la deuxième partie du très beau thème intitulé « Nomade » des jeunes dansent, les autres tapent des mains. « Cinque-quatre » aéré et où l'on sent que chez Safy l'écriture a gagné en maturité. Avec « Sisters » et les très beaux thèmes d'« Orient », d'« après demain » et « N'har el hidjane », une chanson rock, la salle est conquise. Le concert de Saïda remet en cause beaucoup d'idées reçues et non des moindres.

Au beau milieu du concert un jeune s'exclame « c'est du jazz ! » Il ne le connaissait pas apparemment, il venait de le découvrir et d'y adhérer totalement puisqu'il danse déjà et tape des mains.

Avec des rythmes composés plus rigoureux et une écriture musicale aérée. Sur des thèmes de « sève arabe » Safy réinvente la transparence. Par la rigueur de ses compositions, la musique de Safy peut s'apparenter, par bien des aspects, au classicisme, il est de pure forme puisqu'il y met de l'esprit.

ABDELKRIM DJILALI

• Safy Boutella donnera aujourd'hui les derniers concerts de la tournée, en matinée et soirée, à la salle Atlas.

